

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Résurrection d'un salon du livre

Francine Bordeleau

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (1999). Résurrection d'un salon du livre. *Lettres québécoises*, (95), 53–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Résurrection d'un salon du livre

En avril dernier, le Salon international du livre de Québec (SILQ) nouvelle manière a été un succès. Le bilan officiel annonce en effet 37 000 entrées, ce qui ressemble fort à un record. L'équipe dirigée par Philippe Sauvageau pourra-t-elle rééditer cet exploit en l'an 2000 ?

ÉVÉNEMENT

Francine Bordeleau

ILS ÉTAIENT CONTENTS, CETTE FOIS. Le 11 avril au soir, au terme de cinq jours de salon, les éditeurs affichaient le sourire radieux de ceux qui ont fait de bonnes affaires. Les 37 000 visiteurs ne s'étaient pas que promenés dans les allées : ils avaient aussi acheté. Et comme le rappelle Philippe Sauvageau, pdg du Salon international du livre de Québec, le succès d'un tel événement se mesure par le nombre d'entrées, mais aussi et d'abord par « l'activité économique et les activités culturelles » qu'il génère. Or, la majorité des éditeurs affirmaient que, au seul chapitre des ventes, le SILQ de 1999 — qui a retrouvé, comme on le constate, son épithète internationale — s'était avéré nettement plus profitable que celui de 1997 ; et selon le rapport de l'organisme, pas moins de 17 000 personnes, dont 10 700 jeunes, auraient assisté à l'une ou l'autre des 85 activités d'animation pour adultes ou pour enfants (« Grandes conférences de la capitale nationale du Québec », tables rondes, soirée de poésie, jeux...).

L'édition de cette année en était une d'après-crise. Il convient en effet de rappeler qu'en 1997 l'équipe dirigée par Denis LeBrun, à la barre du Salon du livre de Québec depuis 1991, s'était sabordée. L'équipe voulait faire de ce salon printanier une manifestation automnale et la jumeler à la Foire internationale des sciences humaines et sociales qu'elle venait d'inaugurer. C'était là la seule façon, soutenait alors Denis LeBrun, d'assurer la croissance de l'événement. Les éditeurs, arguant que l'automne était déjà suffisamment chargé (Foire de Francfort, Salon du livre de Montréal...), ont refusé de suivre. Il n'est pas exagéré de dire que les éditeurs et le SILQ ont engagé une véritable partie de bras de fer ; la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), qui voulait sauver l'événement, a même servi d'arbitre entre les deux clans...

Ça n'a pas marché, comme on a pu le constater, et l'année 1997-1998 fut consacrée à la recherche de personnes susceptibles de remplacer l'équipe démissionnaire. La SODEC a accepté le projet de Philippe Sauvageau, déjà à la tête de la Bibliothèque nationale du Québec. Pour constituer son équipe, M. Sauvageau a en partie misé sur le prestige. C'est ainsi que Renée Hudon assume la présidence du conseil d'administration et que Johanne Mongeau — la femme de Jean-Paul L'Allier, le maire de Québec ! — occupe le poste de directrice des communications.

Pour le SILQ, l'année 1999 marque donc une relance qu'il convient cependant de relativiser. Car la vraie relance fut réalisée au début de la décennie par une équipe qui prenait les commandes d'un événement pratiquement moribond. Sous le règne de Lorenzo Michaud, le Salon du

livre de Québec se résumait à des stands, à des livres et à des auteurs. L'équipe de LeBrun y a ajouté une foule d'activités d'animation, et les successeurs ont pu poursuivre une formule bien rodée.

Il était néanmoins de bonne guerre, pour Philippe Sauvageau, de jouer à fond cette carte de la relance. D'autant que le pdg ne prévoyait pas forcément un succès populaire.

Au départ, la conjoncture nous était plutôt défavorable. Les expériences passées montrent en effet que, quand on rompt une habitude dans le monde du livre, il faut par la suite déployer davantage d'efforts pour aller rechercher la clientèle. C'est pourquoi nous avions fixé un objectif de 25 000 ou 27 000 entrées, ce qui correspond à peu près à la moyenne réalisée par les autres éditions printanières du salon.

Les « efforts » ont surtout porté sur la promotion et les nouvelles activités. Dès novembre 1998, dans le cadre du « Salon hors-les-murs », on lançait ainsi « L'automne des libraires » avec la collaboration de seize librairies agréées des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Au cours du salon même, les enfants d'âge préscolaire étaient sollicités pour la première fois. On a également présenté des expositions (sur la reliure d'art, notamment), accordé une attention particulière à la francophonie hors Québec, fait revivre la tradition orale avec des conteurs français (Muriel Bloch), ivoirien (Obin Manfê), louisianais (Zachary Richard), québécois (Victor-Lévy Beaulieu) et canadiens (Tony Montaguë et Georges Arsenault)...

Pour Philippe Sauvageau, l'avenir du Salon du livre de Québec passe aussi par le développement de réseaux. Redevenu printanier, l'événement peut pour l'heure compter sur l'appui des éditeurs. Mais le pdg espère également coopérer avec la Foire du livre de Bruxelles et renouer avec la Rencontre internationale québécoise des écrivains qu'organise chaque printemps l'Académie des lettres du Québec ; un véritable arrimage des deux manifestations permettrait au SILQ d'accroître son contingent d'auteurs étrangers. M. Sauvageau entend enfin amener à Québec les expositions montées par la Bibliothèque nationale — l'autre organisme qu'il préside —, privilège dont bénéficie déjà le Salon du livre de Montréal.

La « relance » est plutôt bien amorcée, estime en somme Philippe Sauvageau. Les organismes subventionneurs et les partenaires sont revenus en masse, tout comme le public. À Québec, on prépare fiévreusement la prochaine édition, qui aura lieu du 11 au 17 avril 2000. Et l'on espère que le temps des crises ne reviendra pas de sitôt.



Philippe Sauvageau